

# L'île Christmas et l'abbé Rougier

L'histoire est faite de vérités (?) et de contre-vérités et celles-ci changent au gré des écrivains, des influences médiatiques, de l'ambiance du moment et d'un tas de facteurs qui font qu'il est nécessaire de souvent reprendre la plume pour réécrire différemment ce que l'on était pourtant persuadé d'avoir bien sérié. !

J'avais découvert l'abbé Emmanuel Rougier à travers la philatélie et la personnalité du bonhomme m'avait tellement subjugué que je m'étais aventuré dans le récit de son histoire en recoupant divers documents dont tous m'avaient semblé plus crédibles les uns que les autres. Plusieurs de mes articles s'étant trouvés portés à la connaissance de personnes s'intéressant également, de près ou de loin, au grand Monsieur, m'ont permis d'avoir de nouveaux et fructueux contacts, en particulier avec un membre de la famille Rougier, et les apports personnels de ce dernier ont tellement bouleversé la véracité de mes écrits que je me sens dans l'obligation d'amener quelques précisions (ou démentis) à l'article paru dans le Bulletin de la S.E.O. n° 229 de décembre 1984.

L'abbé Emmanuel Rougier est né le 26 août 1864 dans une grosse ferme d'Auvergne. Son père, Benoît Rougier, acheta plus tard une grande propriété, le *domaine des Isles* près de la Chomette en Haute Loire, laquelle propriété sera sauvée grâce à la fortune léguée à E. Rougier par l'ex-bagnard Cécille, qui aura d'ailleurs l'occasion d'y séjourner avec sa femme Katarina (compagne que l'abbé lui imposera afin d'essayer de le stabiliser après une vie atrocement tourmentée).

En s'emparant de l'affaire, la légende avait un peu occulté l'origine et l'histoire du susdit Cécille dont on a pu récemment trouver traces dans les Archiven d'Outre-Mer à Aix en Provence et l'on peut donc lire dans le «Registre des condamnés» et dans celui des «libérés» (Série H) les indications suivantes :

## **Athanase Gustave Cécille**

«Ne à, Rouen le 8 novembre 1844 et décède le 8 février 1913 à Maromme. Engagé volontaire en 1865 pour 7 ans - Caporal de 2<sup>o</sup> classe en 1868 - Cassé et rétrogradé en 1869 pour désertion et versé dans la réserve.

Condamné en 1871 à 5 ans de travaux publics en Algérie pour désertion en temps de guerre - Condamné aux travaux forcés à Alger en 1871 pour émission de fausse monnaie.»

Notre homme arrive au bagne de Toulon en 1872 (N<sup>o</sup> 23.795). Il est détaché de la chaîne et embarqué sur la *Loire* le 19 avril 1873 pour la Nouvelle-Calédonie où il arrive le 23 juillet suivant (matricule 4.776). Libérable en janvier 1877, il augmente sa peine en insultant un surveillant. Libéré de prison en janvier 1878, il est astreint à résidence en Nouvelle-Calédonie jusqu'en janvier 1881. Il récoltera ensuite de nombreuses amendes pour ivrognerie.

Et c'est donc un homme déjà totalement usé que recueille l'abbé Rougier ; il l'occupera malgré tout à différents travaux de maçonnerie, en particulier dans la construction de «s» cathédrale de Naililili aux îles Fidji.

La fortune léguée par les parents de Cécille s'élevait à quelque 900.000 francs «o» (environ 180 millions de FF actuels) et permit donc à l'abbé Rougier d'acheter non seulement les îles Fanning et Washington mais également de renflouer des biens familiaux et d'éviter une faillite à son frère banquier, Stanislas.

Il semble que, contrairement à ce que la plupart des écrits laissent à penser, le père Rougier sût parfaitement concilier son état de missionnaire et celui de *businessman*, que loin d'être discrédité par ses supérieurs, il eut toute sa vie la considération de ceux-ci et aurait même été pressenti en 1899 devenir l'évêque des Nouvelles-Hébrides. D'après les archives archidiocésaines de Suva, il fut cependant rayé de la Société de Marie en 1909 pour avoir quitté son vicariat sans permission.

Il est intéressant de savoir qu'un de ses frères, Félix Rougier, également dans les ordres, fonda au Mexique la *Congrégation des Missionnaires du Saint Esprit* et consacra sa vie au Service des pauvres (sa cause aurait d'ailleurs été introduite à Rome en vue d'une future béatification). Il eut une grande influence sur Emmanuel bien qu'ayant une conception totalement opposée en ce qui concernait les biens de ce monde !

Très attaché à sa famille, Emmanuel garda toujours avec celle-ci des contacts très étroits et n'hésita jamais à la faire profiter des retombées de ses fructueuses affaires. Sa grande taille et sa force ne firent pas de lui, comme d'aucuns le laissent accroire, un donneur de «coups de poing», mais il avait au contraire la réputation d'être un homme calme et pondéré.

C'est devant notaire que l'ex-bagnard Cécille confia sa fortune au Père à Suva le 4 décembre 1906 à la seule condition de bénéficier d'une pension sa vie durant ainsi que sa veuve, une fois lui disparu, (à supposer quelle ne se remarie pas !). Cet argent permit donc à Emmanuel d'acheter les îles Fanning et Washington (alors en liquidation judiciaire) lors d'une enchère publique du tribunal de Suva le 30 novembre 1907. Il en confia l'administration à W. Greig et les revendit en 1911 en toute légalité à la Société Kelly & Armstrong de Londres.

Il acheta l'île Christmas le 17 décembre 1913 avec un bail de 99 ans à *Levers Pacific Plantation Limited* (Sydney) avec laquelle il était en pourparlers depuis 1909. L'exploitation véritable ne commença qu'en 1916, après l'achat à Victoria (Canada) d'un deux-mâts-goélette, l'*Ysabel May*, qui vint s'ancrer à San Francisco le 21 mai 1916 ; il y embarqua tout ce qui lui parut nécessaire à la vie sur l'île, y compris deux automobiles Ford. Il recruta pour la plantation des travailleurs d'origine différente pour, dit-il, «créer une certaine émulation», des Gilbériens, des Annamites, des Tahitiens, etc. Le cuisinier était Suédois et le manager, gouverneur de l'île, un ancien militaire, arrivé de Nouvelle-Calédonie en 1913 pour travailler à la Société des phosphates de Makatea, Charles Malinowski (lequel sera convoqué peu après à Papeete pour le conseil de révision et embauché sur place comme commissaire de Police par intérim !)

## *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques*

Il y eut également parmi les recrutés un Américain, Alich Anderson, ex-policeman à Hawaï (qui sera à l'origine de nombreux troubles, lesquels amèneront l'intervention de la justice des E.F.O. sur l'île). Les *managers* étaient pourtant bien payés et repartaient souvent les poches pleines après quelques années d'assez dur labeur. Le personnel comprenait au début une vingtaine de Chinois et 23 Tahitiens des deux sexes dont la postérité n'a pas retenu tous les noms. Le hasard fait cependant parfois ressortir un patronyme, tel celui de C. Pugeault découvert lors d'une récente vente philatélique (avec un contrat d'embauche 1919 et un timbre «Christmas» tenant lieu de timbre fiscal !). Il s'agit en fait du frère de la dame de compagnie de la famille Rougier à laquelle on doit d'ailleurs beaucoup de précisions quant à la vie de la dite famille. On connaît aussi les noms de W. Marshall et de Joë Bannister, employés comme aides managers.

C'est grâce au carnet de voyage de Marguerite Rougier, l'ainée des nièces d'Emmanuel qui fit partie du premier débarquement sur Christmas, que l'on peut aujourd'hui reconstituer dans le détail une grande partie de ses innombrables activités jusqu'en 1925, date à laquelle le Père, qui avait déjà des ennuis cardiaques, confia l'administration de l'île à son neveu «Paul-Emmanuel Rougier». Les affaires étaient alors florissantes et très diversifiées : coprah, poisson, nacre, holothurie, etc.

Par ailleurs, le Père, qui participa activement à la création et à la vie de la S.E.O. à Tahiti, était un homme cultivé et passionné qui ne pouvait s'empêcher d'observer, de noter et d'écrire. Outre les articles qu'il rédigea pour notre *Bulletin*, on lui doit plusieurs autres ouvrages tant en anglais (qu'il devait donc parfaitement maîtriser) qu'en français. L'archéologie faisait également partie de ses hobbies et les plages de Christmas, île placée au point de rencontre de différents courants marins, portait de très nombreuses traces de naufrages soigneusement relevées sur une Carte par lui dressée et dont chaque point remarquable portait un nom.

On peut lire à ce propos dans le carnet de voyage de Marguerite Rougier les remarques suivantes :



L'Ysabel May 1ère sortie (San Francisco 1916)

«- 7 mars 1917 : Depuis hier Joe et ses hommes sont à « l'AEON » avec les deux auto-camions pour ramasser le cuivre le long de la baie des épaves et faire aussi quelques chargements de bois. Ils étaient tous ravis d'aller là-bas, surtout en auto, mais le seront peut-être moins après quelques jours passés dans cette région aride et brillante.

- 11 mars : Hier mon oncle a été voir Joe. Les chargements de bois et de cuivre se continuent très bien. Les travailleurs font 10 à 20 kilomètres par jour et mardi ils auront fini de ramasser le cuivre.»

Tout faisait donc vente et les affaires continuèrent à prospérer dans tous les domaines, même sous la direction de Paul-Emmanuel Rougier après la mort de son oncle à Tahiti en 1932. La cocoteraie passa de 300.000 à 800.000 arbres et aurait sans doute continué à fructifier si Paul-Emmanuel n'avait pas été rappelé en France pour cause de mobilisation en 1939. Il semble qu'il eût duré et après la guerre d'assez graves ennuis et ne pût revenir à Christmas qu'en 1949. N'ayant pu, pendant ce laps de temps, verser les 100 livres annuelles exigées par le gouvernement britannique lors de l'achat de Christmas, Paul-Emmanuel eut de sérieux démêlés avec l'administration britannique laquelle, désirant joindre l'île à la toute nouvelle République de Kiribati, l'expulsa proprement et simplement avec une indemnité de quelque quarante millions d'anciens francs !

Le père Rougier, qui était dans les années 30 l'homme le plus en vue à Tahiti, avait un bureau avenue Bruat et habitait au Taaone une magnifique demeure sur une propriété de 30 ha d'un seul tenant. Il possédait en outre 7 ha à Bora Bora, 13.000 ha dans la vallée de la Papenoo (qu'il partagea d'abord avec Constant Deflesselle, alors président de la Chambre d'Agriculture) et un grand nombre d'autres terrains à Tahiti (au total environ 1/8e de l'île.). C'est Yvonne Courtin, une nièce de l'abbé qui hérita de la vallée de la Papenoo et il serait pour le moins «amusant», si tout cela n'avait pas été légalement vendu, que les héritiers potentiels viennent aujourd'hui réclamer leurs biens !



Une lettre de Marthe Pugeault, gouvernante de la maison du Taaone, nous donne quelques détails sur celle-ci : «La maison n'est pas sur pilotis mais en vrai maçonnerie. Tout le bas forme des caves et des corridors qui servent de débarras. L'entresol où l'on arrive par un bel escalier de pierre côté montagne ou par un autre côté mer donne accès au bureau du Père car on reçoit plutôt dans le salon véranda qui tient le milieu de l'étage et d'où l'on a la plus belle vue de Tahiti. De l'autre côté, faisant pendant au salon, est la salle à manger. Du côté ouest, c'est à dire de Papeete, est une immense véranda fermée qui est un salon plus intime pour le soir et pour la musique. La cuisine est au-dessous et, au dessus, est un galetas pour le séchage du café car nous avons une belle plantation de caféiers à Taaone.» (cette belle construction ne rappelle-t-elle pas l'évêché actuel ?).

Dans cette même lettre adressée à Marguerite Rougier en 1927, Marthe donne aussi des indications sur l'évolution des installations sur l'île de Christmas : «Si vous reveniez à Christmas, vous ne la reconnaîtriez plus. Londres est un beau et grand village avec rues sablées, bordées de corail, places, avenues, villas élégantes, grands magasins, immenses séchoirs à coprah sur chariots à rail. Il y a toute une flottille de bateaux à voiles et à moteurs, trucks, tracteurs et autos de maître.

A Paris, le village est moins grand mais tout aussi beau. Les maisons indigènes sont en haut de la plage. Il n'y a plus d'habitation au bord du petit lac où vous aviez tué vos premiers kiwis.

Un autre village est situé près de «Pologne», en un endroit appelé «Rapa». Là est une plantation que Joe a faite après votre départ en 1917. C'était aride et c'est maintenant si beau que cela force l'admiration de tous les visiteurs. De Pologne à Tahiti, les plantations d'âges différents se succèdent pour former un tout immense. De l'autre côté, la plantation est ininterrompue jusqu'au 22e kilomètre.»





## Une lettre ayant bien voyagé !

Partie de Brighton le 3 janvier 1925, elle est adressée au Major Bruce à l'île Christmas de l'océan Pacifique, mais fut dirigée, par erreur sur l'île Christmas de l'océan Indien, au Sud de Java, d'où elle repartit le 11 mars pour le Centre de tri de Singapour. Elle fit alors une succession d'allers et retours entre ces deux points avant d'être enfin expédiée vers l'île Christmas du Pacifique.

Le destinataire étant, là aussi, inconnu, elle fut réexpédiée avec un timbre local via Papeete où les Postes apposèrent le c.a.d.

«Papeete le 24 août 1925» sur le timbre anglais au recto et sur la vignette Christmas au verso, authentifiant ainsi celle-ci, accompagné des griffes «inconnu» et «retour à l'envoyeur». Elle finit aux rebus de Sydney le 9 novembre.

C'est l'une des rares lettres non philatéliques de l'île Christmas.

Quant au fameux «timbre de l'abbé Rougier», dont nous avons déjà parlé en détail, il a été conçu dans une imprimerie de San Francisco en mars 1916. Il représente bien l'*Ysabel May*, le meilleur bateau de la compagnie, dont l'équipage était constitué de 8 hommes (commandant Balcom) et qui se fit arrêter plusieurs fois par la marine anglaise pour... contrôle de courrier ; il est probable que des procès-verbaux durent être dressés pour «utilisation illégale de vignettes postales non reconnues par l'Union postale universelle.

Il existe pourtant un important courrier affranchi de ces timbres dont les quatre émissions s'étalèrent de 1918 à 1938 et, bien que non officiels, les enveloppes ornées de telles vignettes sont activement recherchées par les philatélistes. Une infinité d'affranchissements mixtes et de combinaisons en tous genres ont été générées non seulement par les «Rougier» eux-mêmes mais également par de nombreux amateurs (tel le fameux Leralle) ce qui, finalement, a donné une légalité à ce courrier de l'aventure qu'aucun catalogue n'a encore osé répertorier.

Christian Beslu

\* La grande majorité de ces renseignements qui viennent infirmer ou compléter mes premiers écrits (à lire quand même !), m'ont été communiqués par Paul Boulagnon, petit-neveu d'Emmanuel Rougier, auquel j'adresse mes plus vifs remerciements.



- Première impression du timbre „Christmas“ (San Francisco 1916)